

Modernité & rusticité

ENGLISH VERSION

Modernity and rusticity

"Unless you train every man in peacetime to do what he will have to do at war, you will only have people who have the name of a handicraft but don't know it." Some persons who refer to this statement are currently questioning the capabilities of our infantry. Although this question could be justified when we consider some recent operations, in which high intensity combat was not the key of the mission, it reveals a limited knowledge of the training of our infantry commanders.

Basic qualities.

We should not dismiss operations other than war which are specific to interposition without restrictions: whatever the situation, the first concern of our infantry commanders remains their mission. The recently conducted operations have contributed to demonstrate this, as well as they have developed the ability to control, the understanding of situations and the audacity of the commanders.

This audacity can only be the result of a self confidence and of a self mastery which require an adequate training. This training, which prepares for such a high intensity ground combat that only infantry can be committed in, has not been rejected to cope with some "other than war" missions.

Two basic qualities are thus always present: the audacity and a high concern for the mission. Those qualities highlight how really flexible our infantry commanders are: it is a first aspect of rusticity.

A necessary modernity complements the rusticity.

Since they have been trained with modern means, the young infantry commanders master new training assets, such as tactical or technical simulators. They keep on training in all kinds of environments with modern equipments: infantry FAMAS assault rifles, PR4G secured radio sets and individual radio combinates PRI, range finding or night vision devices, etc.

"A moins de préparer, en temps de paix, chaque homme à ce qu'il devra accomplir en guerre, on dispose seulement de gens qui n'ont d'un métier que le nom sans savoir comment l'exercer⁽¹⁾". A l'appui de cette affirmation, certains mettent aujourd'hui en doute les capacités de notre infanterie. Aussi légitime soit-elle quand on considère certaines opérations récentes - dans lesquelles l'intensité du combat n'est pas au cœur de la mission - cette interrogation démontre une certaine méconnaissance de l'entraînement de nos chefs d'infanterie.



Des qualités fondamentales.

Notons que le "non-combat", comportement propre à l'interposition ne doit pas être dénoncé sans nuance. Croire que l'infanterie serait passée d'une logique de victoire par la non-intervention à celle d'interventions sans victoire reviendrait à ignorer cette qualité rare qui habite nos chefs d'infanterie : le respect de la mission. Les opérations récentes ont contribué à maintenir cette conviction tout en développant le contrôle autant que l'intelligence de situation et l'audace du chef.

Or cette audace est le résultat d'une confiance en soi et d'une maîtrise que seul un entraînement adapté peut garantir. Cet entraînement qui prépare au combat terrestre, avec une intensité telle que seule l'infanterie peut s'y trouver engagée, ne s'est pas effacé devant l'objectif de non-guerre induit par certaines missions.

Ainsi, **le respect de la mission et l'audace sont deux qualités fondamentales toujours présentes.** Elles montrent combien nos chefs d'infanterie possèdent une réelle capacité d'adaptation : première forme de rusticité.

Une nécessaire modernité qui complète la rusticité

Eux-mêmes formés avec des moyens modernes, les jeunes chefs d'infanterie maîtrisent ces **nouveaux outils d'instruction tels que les simulateurs techniques (SIT-TAL) ou tactiques (Janus).** Ils continuent aussi à s'entraîner dans les environnements les plus variés en employant une gamme complète d'**équipements modernes : FAMAS/Inf., PR4G et PRI, appareils de vision nocturne ou de télémétrie,** et cetera. L'école d'infanterie les prépare ainsi à recevoir les **systèmes d'armes ou d'informa-**

tion de nouvelle génération tels que FELIN, VBCI, SIR et SIT qui deviendront des facteurs décisifs du succès, à condition qu'ils continuent à être combinés avec la capacité d'encaisser et la volonté de combattants aguerris.

Le nécessaire effort de modernité n'a jamais remis en cause la notion de **meneurs d'hommes compétents, énergiques, soucieux et proches de leurs hommes**. Il s'agit de livrer aux régiments des cadres aptes à maîtriser des situations complexes, agissant avec audace, lucidité et initiative. Soyons convaincus que l'infanterie conserve cette capacité réelle à mener les guerres futures au sens premier d'affrontement au sol, avec toutes les qualités requises, dont la rusticité.

En effet, les ordres appris et restitués restent simples et clairs quand les situations sont complexes. L'exécution de la mission est coordonnée et commandée par des **chefs aguerris** quand l'effort physique semble insurmontable.

Il s'agit ici de la deuxième forme de rusticité : **nos chefs d'infanterie savent remettre de l'ordre**, de la simplicité quand le désordre pourrait l'emporter, quand les activités s'accroissent, **quand l'effort physique commun devient rude**.

Rusticité à la DA⁽²⁾

Les futurs chefs de sections d'infanterie

sont des hommes de conviction, qui sauront donner l'impulsion nécessaire à leurs soldats.

Ils développent leur force de caractère tout au long du cycle de formation dans les nombreux modules où une rusticité affirmée est requise : au CNEC⁽³⁾ à deux reprises dont un premier stage en hiver, de même qu'au CNAM⁽⁴⁾ ou chez nos alliés⁽⁵⁾, à Djibouti école d'humilité et de volonté face au désert, et **au cours d'exercices pendant lesquels leur rusticité est mise à l'épreuve et renforcée dans un cadre tactique**.

Enfin des chefs équilibrés

C'est ainsi qu'ils allient d'emblée à leur arrivée dans leur premier régiment, cette **capacité de réflexion, ce goût de l'action, cette audace** et cette conviction.

Car ils font preuve d'une **grande capacité d'adaptation à l'effort** et aux situations, que beaucoup sous-évaluent mais qui permet à leurs aînés, aujourd'hui, dans nos régiments, de faire face à ce "caméléon qui modifie quelque peu sa nature dans chaque cas concret"⁽⁶⁾ avec toute l'excellence que l'on connaît et **sans qu'aucune faiblesse de caractère ne menace leur prise de décision ou leur sens de l'exemple**.

CBA Rémy CADAPEAUD
Commandant la DA de l'EAI



1) Frédéric le Grand, in Werke.

2) Division d'Application (cours des lieutenants, futurs chefs de section)

3) Centre National d'Entraînement Commando.

4) Centre National d'Aguerrissement à la Montagne.

5) Allemagne et Royaume Uni

6) Clausewitz, De la guerre.

The School of infantry prepares them thereby to receive the new generation of weapon and information systems such as FELIN (FIST), the AIFV, the regimental and dismountable C4I systems SIR and SIT, which will be decisive if they are further on combined with the capability to survive enemy actions and the will of seasoned combatants.

The necessary strive toward modernity has never questioned the need for energetic and proficient leaders who are close to their men and care for them. We have to provide the regiments with commanders who are capable of keeping under control complex situations, who demonstrate audacity, situation awareness and initiative. We must be convinced that the infantry remains really capable to fight future wars i.e. conduct ground operations with all necessary qualities, rusticity included.

In fact received and issued orders will remain simple and clear whatever the complex situation. The completion of the mission will be coordinated and conducted by seasoned commanders if the physical strains seem insurmountable. We reach here the second kind of rusticity: our infantry commanders know how to order things, to instil simplicity when disorder could prevail, when the pace of operations increases, when the common physical effort becomes demanding.

Rusticity at the platoon commanders' division.

The future infantry platoon commanders are convinced soldiers who will give the necessary impetus to their men.

Their mental strength is continually developed throughout the training cycle during numerous sessions which require a proven rusticity: twice at the CNEC with a first course in winter, at the CNAM (mountain operations training centre) or by our allies, in Djibouti where they have to face the desert with humility and determination and during tactical exercises which strengthen and test their rusticity.

Finally well balanced commanders

They show therefore, as soon as they arrive in their regiments, their ability to make decision, their taste for action and their self confidence.

They demonstrate in fact, when facing situations and efforts, a great flexibility which is often underestimated but allows their senior officers to cope with this "chameleon which somehow changes its nature in each different situation" with the excellent results we can observe, without the risk that any mental weakness might impair their decision making or their exemplary behaviour.